LA VOIX Publicque, AV ROY.

1624.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.326
1621 f32

LA VOIX PVBLIQVE AV ROY.

IL y a quelque temps, Sire; que l'on a veu courir par Paris, & dans voſtre Cour, vn certain petit liuret, intitulé (Le Mot à l'Aureille) comme s'il euſt contenu tous les myſterieux ſecrets de voſtre Eſtat, ce qui a rendu vn chacun deſireux d'en entendre la lecture; de ſorte qu'il a ſeruy d'entretien à toutes les bonnes compagnies, parmy leſquelles chacun s'eſt meſlé d'en dire ſon opinion: En quoy les iugemens ſe ſont rencontrez aſſez diuers.

Les vns ſouſtenans que ceſt eſcrit n'eſtoit remply que d'impoſtures; autres au rebours qu'il ne falloit mettre la main à la plume pour en raconter ſi peu; autres que ceſt Eſcriuain ne s'eſtoit amuſé qu'à depeindre les deffauts exterieurs du Surintendant, ſans cotter les fautes qu'il commet contre l'Eſtat; autres s'eſtomacquoiẽt contre cet eſcrit, ſans en pouuoir

dire les raisons; autres asseuroient qu'il y auoit assez de verité pour seruir d'aduertissement au procez de la Vieuuille. Mais tous se sont rencontrez & demeurez d'accord que ce n'auoit esté que la passion qui auoit animé ceſt autheur, lequel d'abord se fait assez cognoistre pour vn captif pensionnaire, que le despit de se voir biffé de dessus l'estat a mis aux chãps pour declamer contre le Marquis, tout prest à chanter la palinodie, & de le loüer hautement comme le plus parfait des hommes, au cas qu'on le veuille restablir & luy faire toucher finance, ainsi qu'il se peut facilement recueillir par la lecture de son discours.

C'est bien la verité, Sire, que la calomnie & la flatterie sont ordinairement les deux puissans fleaux qui persecutent & ruinent tous ceux qui sont esleuez aux grandes charges, & qui par diuers moyẽs sapent insensiblement leur fortune : la mesdisance enuieuse s'efforçant de noircir toutes leurs actions, & la complaisante flateuse auec laquelle on les chatoüille en leurs erreurs, est celle qui fait perir tous les iours la plus part des grands dans entretien de leurs deffauts.

Qui se peut garentir de ces deux perilleux escueils, se peut dire heureux & sage tout ensemble. Le premier s'éuite par vne suitte de genereuses actions, lesquelles auec le temps r'amenent les passiõs à la raison, & fait bouquer l'enuie, la vraye vertu n'estant suiette à s'estonner par le bruit d'vn vaudeuille. Et pour le second, l'homme ne s'y laisse surprendre, quand il a plus d'apprehension de faillir, que de presomption d'auoir bien fait.

Or ce que i'ay maintenant à representer à V. M. n'est pas vn discours de mesdisance, ny vne railletie complaisante, c'est vne verité la plus importante, Sire, qui puisse estre auiourd'huy annoncee à vn grand Roy, dans l'vrgente necessité du restablissement de ses affaires. Ce n'est pas aussi la pensee d'vn simple particulier mais celle de tous les gens de bien, & de tous les iudicieux personnages de vostre Estat. En vn mot, c'est la Voix Publique.

Chacun sçait, & l'experience a peu faire cognoistre à V. M. que tout le bonheur d'vne Monarchie despend de la composition du Conseil du Prince; S'il a prés de sa personne, ou dans l'administration de ses affaires des gens bien cen-

ſez, d'experience ſolide, & de probité recognuë, aſſeurement ſon regne eſt heureux, le corps de ſon Royaume s'affermit dans l'ordre, & la proſperité remplit ſes ſubiets de biens, à la gloire du Prince & benediction du peuple. Si au rebours ceux qui ſont recognus auoir baſty leur fortune aux deſpens de leur Prince, & des ruines publiques, ſubſiſtent dans le credit, ſans crainte d'eſtre recherchez, ny punis de leurs meffaits: Si les meſchans s'y authoriſent, & les ignorans y tiennẽt les reſnes du gouuernement, infailliblement le Monarque & la Monarchie ſe conſomment dans leurs propres confuſions; le peuple languit ſous l'oppreſſion; & la calamité generale donne courage aux voiſins d'en proietter l'vſurpation, & d'en auancer la ruine.

La memoire des choſes paſſees, Sire, peut faire reſſouuenir V. M. ſi ceſte theſe eſt veritable, ou non. Et pour luy faire cognoiſtre clairement que tous les malheurs qui ont affligé voſtre Couronne ont pris leur ſource de ce deffaut, ie ne craindray de repreſenter ſuccinctement aux yeux de V. M. les choſes qu'elle a veu elle meſme durant ces annees der-

nieres. Que si quelques bons Peres luy ont quelquesfois persuadé, que les pechez, ou desobeyssances de ses subiets, auoient attiré de Dieu sur nos testes, & procuré les calamitez qui ont opprimé la France, tant du temps de la Ligue, que depuis le coup parricide qui a porté le Roy vostre pere au tombeau ; on leur peut aussi alleger, Sire, que l'infidelité & ignorance de ceux, ausquels V. M. auoit confié le maniment de ses affaires, y ont contribué beaucoup plus que les pechez de vos subiets, que la malice estrangere a sceu abuser de faux pretextes, à quoy mesme nostre foiblesse a consenti pour complaire à des dominations estrangeres, qui ont sceu d'autre costé astucieusement gagner les esprits de ceux ausquels V. M. s'est confié le plus.

Si tous ceux qui ont possedé l'honneur de vos bonnes graces, & entrepris l'administration de vos affaires, eussent eu les intentions droites, & autant pensé à vous seruir, qu'à establir leur fortune, asseurement, Sire, V. M. n'auroit ressenty les desplaisirs qu'elle a receu, son Estat n'auroit esté desolé comme il est, ny le pauure peuple souffert les miseres qu'ils

endurent encore aujourd'huy.

Permettez, Sire, que ie prenne vn peu les choses de plus loing, disons que Villeroy & le Chancelier Sillery auec leur fausse reputation de probité imaginaire, ont empoisonné la plus part des esprits de vostre Conseil, & par leur premiere conniuence auec le Marquis d'Ancre, ont ietté les premiers fondemens de tous nos malheurs, chacun d'eux n'ayant pensé qu'à regner, ou à complaire a autruy pour regner, sans se soucier que deuiendroit V. M. ny la Royne vostre Mere, ny l'Estat, pourueu qu'ils subsistassent en credit, à quelque prix que ce fust, c'estoit le but de leur ambition, & comme chacun d'eux vouloit commander absolument, cela fut cause que ces trois ne peurent durer longuement en bonne intelligence.

A ces trois succederent trois autres auec leurs suppostz, lesquels au lieu de prendre exemple, sur le courant de la fortune de celuy qu'ils auoient fait tuer, firent au contraire cent fois pis que ceux en la place desquels ils s'establirent.

A la verité le Mareschal d'Ancre dissipa les finances de la Bastille auec le consentement

sentement de Villeroy & du Chancelier, à quoy Mangot, Barbin, & l'Euesque de Luçon ne resisterent pas comme ils deuoient; Puis sur la fin il persecuta les Grands du Royaume: mais Luyne non content d'auoir rauy les grandes richesses de cet estranger, il a volé à la face du Conseil le plus beau du domaine de V. M. & tous les plus clairs deniers de vostre Espargne, & sans considerer le bien de vostre seruice, il s'est tout à faict ietté dans la faction d'Espagne pour s'appuyer contre la Royne vostre Mere, s'estant si estroittemẽt ligué auec l'Espagnol, qu'en sa faueur il a faict en sorte qu'on enuoya le Duc d'Angoulesme en Allemagne pour y faciliter les affaires d'Austriche: De plus nous auons abandonné tous les anciens alliez de ceste Couronne, interrompu l'intelligence durant quatre ans auec les Estats de Hollande, mis en nonchalance la conseruation des Suisses, consenty à la prise de Iulliers, du Palatinat, de la Valtoline, mesprisé l'alliance auec l'Angleterre; & fomenté la guerre ciuile au milieu de vostre Royaume.

Non content de tout ce que dessus, pour retirer quelque argent qui estoit au

Mont de Pieté de Rome, il a de haute lutte restably les Iesuites dans Paris, contre les formes ordinaires de la iustice, & notables Arrests de vostre Parlement. En vn mot le Mareschal d'Ancre a troublé l'Estat, en attaquant quelques Seigneurs du Royaume, & Luyne pour s'agrandir a sappé les loix fondamentales de la Monarchie, ayant si dignement seruy le Roy Catholique durant qu'il a gouuerné, que son Ambassadeur mandant des nouuelles à Bruxelles escriuit ces mots en sa lettre, (los negocios de Francia van como lo deseamos. (Et de fait l'Espagnol n'eust sceu souhaitter autre chose que ce que nous auons faict pour l'establissement de ses affaires, le tout au grand preiudice de celles de V. M. & de la Couronne.

Voila, Sire, comme les bons Conseillers ont abusé de vostre bonté. Cependant si iamais pauures creatures furent obligees à vn grand Prince, ceſtoit Luyne & ses freres. Chacun sçait & la pluspart de la France a veu ceste histoire, & si V. M. daigne faire parcourir sa memoire sur tous leurs deportemens durant l'administration qu'ils ont eu de vostre Roy-

aume, elle trouuera qu'il n'y euſt iamais de plus ambitieux coquins, de plus ingrats ſeruiteurs, de plus hardis impoſteurs, de plus ſignalez voleurs, & de plus perfides miniſtres, la memoire deſquels deuroit eſtre execrable à la poſterité, & maudite des viuans, afin de faire voir au monde que V. M. hait les meſchans, & qu'elle a du reſſentiment du mal qu'on luy fait.

C'eſt en vain, Sire, d'eſperer qu'vn grand Monarque puiſſe eſtre dignement ſeruy s'il ne punit les forfaictures de ſes Miniſtres, & ne condamne la memoire des ſcelerats. Outre que le Prince & l'Eſtat s'en trouue mieux ſecouru; cela ſert encore à contenir les eſprits mal faiſans en leur deuoir, l'experience faiſant cognoiſtre que tel a exercé vne charge honorablement & en homme de bien ſous vn Roy Iuſticier, qui euſt fait tout le rebours ſous vn Monarque tres-clement. Ainſi vn Eſtat corrompu comme celuy de France a beſoin d'exemple de punition, ſi on veut contenir les hommes en leur deuoir & refrener leur malice, autrement il n'y a rien de plus certain que tout continuera à aller de pis en pis.

A l'insolence de ces trois freres, Puisieux & le Chancelier ont succedé, l'vn fol à porter marotte, & l'autre malicieux comme vn vieux singe, qui par bon-heur a eu plus de reputation à contrefaire l'homme de bien qu'il n'a eu de prudence à le tesmoigner par effect, estant vne maxime infaillible que iamais Palatin ne fut iudicieux. La multiplicité de ses actions sordides sont preuues suffisantes du naturel du personnage, qui n'a sceu sagement viure dans le monde, ny honorablement s'en retirer, quoy qu'il en ait eu toutes les occasions à souhait, & le pouuoir tout ensemble, s'il eust esté doüé d'autant de preuoyance, que de salle auarice.

Cependant, Sire, vostre Estat a paty grandement par les exorbitantes fautes que telles sortes de gens ont commises, iusques là qu'il y a de la hõte pour vostre Courõne de les mettre en lumiere. C'est pourquoy ie m'en tais pour pleurer les malheurs où ils ont plongé vostre Royaume, à quoy il est quasi comme impossible de pouuoir remedier, sinon que vne grace speciale de Dieu, vigilãce de V.M. & bons aduis des Ministres de l'Estat.

I'ay eſtimé neceſſaire, Sire, de vous ramenteuoir toutes ces choſes, à fin qu'en les repaſſant par ſa memoire, elle iuge plus facilement combien il importe d'eſtablir des perſonnes gens de bien, fidelles & capables dans ſon Conſeil, puis que tant de malheurs ſont arriuez, & peuuent encores arriuer, ſi V. M. ny pouruoit par ſa prudence.

C'eſt donc auec tres-grande raiſon, Sire, que i'ay propoſé dés le commencement à V. M. que le bon heur & la gloire d'vn Prince depend de l'eſtabliſſement d'vn bon Conſeil: cela eſtant ie la ſupplie tres-humblement de conſiderer ce qu'elle peut eſperer maintenant de ſes Conſeillers, & auoir agreable que ie luy rapporte en ce diſcours quelle croyance on en a, & en ce que i'en ay recueilly.

Voſtre Conſeil eſt à preſent compoſé de la Royne voſtre Mere, des Cardinaux de la Rochefoucault & de Richelieu, du Conneſtable, du Garde des Seaux, & du Marquis de la Vieuuille. Voila, Sire, les ſix perſonnes qui ſont admiſes dans le ſecret de vos Conſeils. Reſte maintenant à repreſenter à V. M. comme les choſes ſe paſſent, ce qu'on eſpere de la reſtaura-

tion des desordres, & ce que la Voix Publique dit de ces personnages. Commençons par la Royne vostre Mere.

Chacun vous loüe, Sire, d'auoir introduit ceste vertueuse Princesse dans vostre Conseil, c'est vne action qui redonde à l'honneur de l'vn & de l'autre, & vn tesmoignage d'amour & de iustice, dont le public se resioüit, d'autãt que de ceste bonne & necessaire intelligence depend la tranquilité du Royaume, & de ceste estroitte vnion la ruine de tous ceux qui voudroient se mesler de broüiller vostre Estat, ainsi qu'ont fait plusieurs, qui sous pretextes de vous seruir, ont semé de la diuision entre vos Maiestez pour s'emparer de vostre auctorité & establir leurs affaires.

Nul ne doute, Sire, que V. M. n'aye du bon-heur de conferer auec la Royne sa Mere sur les choses importantes de son Estat; d'autant que l'experience qu'elle a de ce qui s'est passé, peut grandement seruir à la rencontre des occurrences des affaires presentes, & ce qui doit vous consoler le plus, c'est qu'il semble que vous ne pouuez auoir aucune deffiance de ceste Princesse, estant certain qu'elle

ne peut se diuiser d'auec V. M. sa grandeur, son bon-heur, & son repos dependant de la prosperité & bonne conduite de vostre Estat. Elle n'en sçauroit trouuer ailleurs de plus asseurez, ny de plus honorables. Et d'autre part V. M. ne se peut mieux fortifier contre les boüillons que d'entretenir ceste saincte correspondance, laquelle ne peut estre trauersee que par des esprits malins & diables incarnez.

Quant au Cardinal de la Rochefoucault, c'est vn Prelat digne veritablement de grande consideration; car s'il fait, ou tollere le mal, on dit que ce n'est à mauuaise intention, son esprit & son corps n'allant qu'entant que les Peres le pouſſent, employant toutes les forces de son ame, non aux affaires de vostre Royaume, mais bien au soin d'introduire par toutes vos villes vne fourmilliere de Conuens, au lieu des Eglises que feu son grand pere a ruïnees: comme aussi à conuertir auec l'argent du Clergé, force Ministres en compensation de tant de pauures Catholiques que son pere a assommez durant les guerres ciuiles de la Religion.

Pour le Cardinal de Richelieu, les Courtisans le tiennent raffiné iusques à 22. carats, & les clair-voyans ont opinion que son naturel courageux l'engagera à bien faire pour auoir de la gloire : car estant habile & prudent, comme il est, il n'y a point d'apparence qu'il aille cercher autre appuy qu'en l'authorité legitime de V.M. ny autre suiet pour employer la grandeur de son esprit, que dans la bonne conduite de vos affaires : autrement tout le monde luy coureroit sus, & seroit decredité à iamais, qui est tout ce qu'il doit apprehender.

Quelques autres ont encores ceste esperance qu'estant issu d'vn pere bon Frãçois, & qui comme fidele subiet a si dignement seruy Henry III. durant les furieuses bourrasques de la Ligue, il imitera vn si braue caualier ; & que sans s'arrester aux intereſts d'Espagne, ny les Cagots, il embrassera ceux de V.M. comme vn autre Cardinal George d'Amboise, à fin de releuer cét estat menassé de toutes parts de ruynes euidentes, s'il n'y est genereusement ie repete encore genereusement, & promptement remedié.

Les merites du Connestable l'ont mis

où il

où il eſt, ceux qui le haïſſent ne luy veulent mal, que pour raiſon qu'il ne fut iamais dans la cabale Eſpagnole, ſon genereux courage luy faiſant deſirer tous les iours d'eſtre plus ſourd qu'il n'eſt, tant il a à contre-cœur d'entendre les choſes qui ſe paſſent ſi contraires à l'honneur de V.M. & reputation de ſon Eſtat: ſon iugement net, & l'experiẽce que l'aage luy a acquis, luy donne vne grande cognoiſſance des affaires du Royaume. Que s'il auoit l'auctorité de remedier aux fautes qui ſe commettent, la France receuroit le ſecours qu'elle doit attendre d'vn ſi grãd perſonnage, auquel il ny a rien à ſouhaitter qu'vne prolongation d'annees, à quoi pluſieurs ſe perſuadent que Monſieur d'Eſpernon meſmes ne refuſera de ioindre ſes vœux & prieres.

Le Garde des Sceaux a eſté choiſi du ſeul mouuement de V.M. C'eſt la verité, Sire, que chacun le tient pour homme plain de probité, d'integrité, & bien affectionné à voſtre ſeruice, & auquel on peut appliquer ce que dit Salomon, (Ab occurſu faciei cognoſcitur vir ſenſatus) il ne luy manque qu'vn peu plus de courage & de hardieſſe pour s'oppoſer à ce

qu'il voit de mal deuant ſes yeux: Que ſi en cela il ne teſmoigne plus de vigueur, ce n'eſt pas qu'il n'en reçoiue du deſplaiſir en l'ame, mais c'eſt qu'il preuoit que ſes iuſtes efforts ſeront inutiles, tant que V.M. donnera vne entiere croyance aux conſeils chimeriques de celuy qui s'ingere de vouloir gouuerner tout ſeul.

Pour ce qui eſt de la perſonne du Marquis de la Vieuuille, ou dit que pluſieurs des ſiens s'efforcent de perſuader au mõde qu'il eſt tres-habile homme, mais il a ce malheur que perſonne ny veut adiouſter foy, non plus qu'aux nouuelles de l'arriuee de la flotte d'Eſpagne, on a beau publier ſon committimus, & raconter que c'eſt luy qui gouuerne tout, (ne per æquo) le public ſe fie auſſi peu en ſa conduite, qu'en la prud'hommie du fraizé Duret.

Il eſt vray, Sire, que quelques vns ſouſtiennent qu'il eſt copieux en belles conceptions, & que le Duc de Neuers & luy ſeroient les plus grands perſonnages de l'Europe, s'ils auoient la capacité de mettre leurs entrepriſes en execution: & que ſi le Marquis ne reuſſit bien aux ſiennes, ceſte diſgrace ne luy procede que de ce

que tous les esprits sont dissipez par la meditation perpetuelle de ses intriques, dãs lesquelles il oublie les solides, sa teste ressemblant à ces caualles des pays Meridionaux qui ne conçoiuent que du vent, ou à ces hommes incapables à la generation, lesquels meurent d'enuie d'embrasser leurs femmes, mais pour cela rien n'en reüssit au profit du mesnage. Voila en effect comme l'on depeint la Vieuuille, & ne croy pas que du Montier le puisse crayonner de plus naïues couleurs.

Tous ces defauts, Sire, sont grands en la personne d'vn Ministre confident, neantmoins en voicy encores d'autres plus considerables, & qu'on tient inseparables d'auec luy ; Assauoir vne agitation perpetuelle d'esprit, & vn changement perpetuel de desseins, toutes ses resolutions n'ayants non plus d'arrest dans sa teste, que le vif argent dans le crusol d'vn Orfevre, changeant ordinairement le soir ce qu'il a resolu le matin, puis il retourne à ce qu'il a changé, ou faict des desseins tout nouueaux, auec des resolutions toutes nouuelles, allant ainsi de blanc en noir, & de noir en blãc, selon les diuerses conceptions qu'il se forme, ou

aduis qui luy agreent, reſſemblant de ceſte façon à ceux qui ne gueriſſent iamais vn mal à cauſe de la multiplicité des remedes deſquelles ils ſe ſeruẽt, pour n'en ſçauoir l'vſage d'vn bon. Toutes leſquelles perileuſes vireuoltes, ne ſe peuuent faire, Sire, qu'auec vn notable preiudice de vos affaires, leſquelles requierent vn concert d'hommes ſolides & iudicieux; autrement l'Archeueſque d'Aix aura raiſon de dire que voſtre Eſtat ira touſiours ſens deſſus deſſous, iuſques à ce qu'il en ait la direction.

Venons maintenant aux quatres Secretaires d'Eſtat, il ne ſera hors de propos d'en toucher vn mot, puis qu'ils ſont du nombre des principaux Officiers du Royaume. C'eſt la verité qu'on tient qu'il n'y a rien à redire à leur affection, & quoy qu'ils ſoient trauerſez en la fonction de leurs charges, il eſt certain que s'ilsauoiẽt vn peu plus de liberté d'agir, ils releueroient les manquemens qu'on leur met ſus, & feroient paroiſtre qu'ils ne ſont ſi incapables comme on les accuſe. Pour Bulion il remarque aſſez les fautes qui ſe commettent auſſi bien que le Conneſtable, & quoy qu'il gronde entre les dents,

neantmoins *il* n'oſe mordre de crainte que Tronſon ne le viſite.

Et d'autant que pluſieurs declament à toutes heures contre les deportemens du Pere Sigueran, alleguans que c'eſt choſe indecente à vn Confeſſeur de fureter continuellement parmy les Courtiſans pour eſcumer des nouuelles. Ie confeſſe, Sire, que ie me fuſſe volontiers exempté de parler de ce perſonnage, de crainte que la verité n'offenſe, ou que la flatterie ne deſplaiſe à quelques vns: mais puis que l'office de Confeſſeur eſt auiourd'hui vne condition la plus cabaliſte du Royaume; ie croy qu'il n'y a point d'offẽſe d'en diſcourir vn mot en paſſant.

Le public deſireroit, Sire, qu'il pleuſt à V.M. imiter pour ce regard la ſageſſe des Papes, & la prudence des Roys d'Eſpagne, leſquels ſe ſeruent bien de ces bons Peres, comme eſpions pour deſcouurir par leur entremiſe les ſecrets d'autruy, mais ils ſe donnent bien garde de leur declarer les leur, afin de ne point dependre d'eux, ny qui puiſſent iouër le double c'eſt pourquoy iuſques à preſent aucun Ieſuite n'a eu l'honneur d'eſtre Confeſſeur de leurs ſainctetez, ny des Rois Ca-

tholiques,ny des Roynes,ny des Infants & Infantes. Et de fait par le traitté du mariage d'Eſpagne auec l'Angleterre, on auoit eſtably vn Pere Dominiquain pour gouuerner la conſcience de la Princeſſe.

Voſtre Majeſté deuroit prendre exemple là deſſus,Sire,& conſiderer les inconueniens, où la France eſt tombee, & où V,M. deut encore tomber en rendant la Confeſſion du Louure hereditaire à la famille des Ieſuites, comme l'Empire dans la maiſon d'Auſtriche; d'autre coſté les Eueſques & Prelats de voſtre Royaume deuroient auſſi rougir de honte de tollerer qu'ils ſoient exclus de l'adminiſtration de ce Sacrement en la perſonne de V.M.l'auctorité de laquelle n'a eſté attaquee que par ceux de ceſte Societé, leſquels pour brauer tout le Clergé, & ſe mettre en credit parmy les Princes Eſtrãgers ſe veulent perpetuer la direction de voſtre ame, de celle de la Royne Mere, de Monſieur, de Madame, des Princeſſes de Condé & de Conty, du Comte & Comteſſe de Soiſſons, & de la pluſpart des Seigneurs & Dames de voſtre Cour; iuſques là, qu'ils ſont ſi friands de ce meſtier,que le Pere Arnoul&le Pere Sigue-

ran s'entregourmeroient volõtiers pour veoir qui depoſſedera ſon compagnon, afin d'entrer en credit pour cabaler les benefices, ſur leſquels ils font tous les iours mille friponneries. He! puis, Sire, eſcoutez preſcher ces bons Peres ſur le meſpris de la Cour.

Le feu Roy Henry III. ayant choiſi pour ſon Predicateur le ſieur Roſe Eueſque de Senlis, au bout de quelques annees il deſira qu'il fut auſſi ſon Confeſſeur, ſurquoy ce Prelat s'excuſa, remonſtrant au Roi que du iour qu'il auroit ouy S. M. en confeſſion, il falloit qu'il ſe deſiſtaſt de la predication, d'autant qu'il croyoit eſtre mal ſeant dans l'eſprit d'vn Predicateur de declamer en chaire cõtre les vices, qu'il ſçait que ſon Souuerain luy a reuelé ſous le Sceau de Confeſſion. L'enuie que les Ieſuittes ont de continuer leurs cabales dans le Louure, les empeſchera bien d'enſuiure n'y d'imiter en ce poinct l'opinion d'vn ſi ſage Eueſque, ie n'en veux dire d'auantage, me ſuffiſant d'auoir repreſenté comme les autres Princes ſe gouuernent en cela, & d'auoir aduerty V. M. de prendre garde aux perils qui en peuuent arriuer.

Voila, Sire, tous les Miniſtres & principaux Officiers par les reſſorts deſquels vos affaires ſont conduites auiourd'huy, enſemble le iugement que la Voix Publique fait de chacun d'eux en particulier. Et veritablement on croit que V. M. peut eſtre vtilement aſſiſtee de ſi grands perſonnages, pourueu que la confuſion ne ſe mette parmy eux, & que vous empeſchiez par voſtre prudence que la charette n'aille deuant les bœufs (ainſi que diſent les bonnes gens des champs) c'eſt à dire que les plus impertinens ne gourmande les plus ſages, car en ce cas il eſt impoſſible que voſtre Conſeil vous puiſſe dignement ſeruir.

Pour à quoy remedier il ſeroit tres-à propos, Sire, que V. M. ordonnaſt tant pour la ſeureté de ſes affaires, que pour la deſcharge de ſes Miniſtres, que toutes les propoſitions qui ſe feront, ou reſolutiõs qui ſe prendront, ayent à paſſer par le concert & pluralité des aduis de voſtre Conſeil. La queſtion eſt maintenant de ſçauoir ſi les choſes ſe gouuernent de la ſorte, & ce qu'en dit la Voix Publique.

Le bruit eſt par tout, Sire, que la Vieuuille fait le Mareſchal d'Ancre, le Luyne, le

ne, le Puiſieux, & la Puiſieuſe tout enſemble, preſumant tant de luy que dans voſtre Conſeil il entreprend de propoſer, deliberer, & de reſoudre tout; ſe faſchant ſi les Secretaires rapportent, & ſi les autres ne concluent aux fins de ceſt vnique Senateur. Ainſi il ne faut qu'vn fou, dit le prouerbe, pour troubler toute la feſte.

Le plus grand malheur qui accompagne les Princes, Sire, c'eſt quand par vne trop grande confiance, ils ne prennent pas garde à la capacité de leurs fauorits, c'eſt quand ils ne ſçauent cognoiſtre la portee de leur ceruelle, dont s'enſuit ordinairemẽt la ruyne du maiſtre & du valet.

Et de verité, il n'y a rien ou la foibleſſe d'vn eſprit paroiſſe ſi toſt que dans le maniment pes affaires publiques, le chariot du Soleil bruſle le ciel & la terre entre les mains de Phaëton, & fait produire toutes choſes abondamment en celles de Phœbus, c'eſt pourquoy il faut auoir vne grande lumiere naturelle, vn iugement ſeur, & vne grande experience pour ſagement tenir le timon d'vn Eſtat, ſur tout quand il eſt queſtion de preuenir les inconueniens & deſmeſler prudemment les embuſches qui ſe rencontrent dans

l'enueloppement des astuces du monde qui n'est doüé de ce talent, il va à tastons dans les affaires, & bronche au milieu des deux chemins.

Souuenez-vous encore, Sire, qu'il importe à la gloire d'vn grand Roy, d'auoir des Officiers bien censez & de grande reputation. C'est surquoy les voisins iettent plustost les yeux, que s'ils recognoissent que les Ministres soiēt peu capables, ils proiettent là dessus les fondemens & bons succez de leur machinations.

Que pourroit penser vn Ambassadeur si on luy raportoit par plaisir ce que disoit il y a quelque iours vn certain palefrenier de Paris, lequel considerant son compagnon qui sangloit mal vne haquenee, eust l'effronterie de luy reprocher tout haut, qui sangloit son cheual de trauers comme la ceruelle de la Vieuille. Et vn autre se plaignant de ne pouuoir trouuer logis dans Compiegne, on luy dit qu'il ne falloit aller que chez le Marquis, d'autant qu'il auoit tousiours force chambres vuides en la teste. Hé? quoy, Sire, V. M. ne croit-elle pas auoir interest en telles reparties & le public entierement

Tenez auſſi ceſte maxime pour infaillible, Sire, de n'eſtre iamais bien ſeruy de perſonnes qui n'ont autre Dieu que leurs intereſts, autres meditations que leur grandeur & autre plaiſir que dans les intriques. La principale marque d'vn bon Miniſtre eſtant d'oublier tout a fait ſes paſſions & ſes affaires pour vacquer entierement à celles de ſon Maiſtre. Sçachez. Sire, que le Marquis n'eſt pas de ceſte opinion, ſa principale occupation n'eſtant que de ſe vanger, & de s'eſtablir à quelque prix que ce ſoit, ainſi que i'eſpere faire voir à V. M.

Quand il a trauaillé à l'expluſion du Chancelier & de Puiſieux, ce n'a eſté que pour empieter leur credit. Quand il a fait chaſſer le Colonel ce n'a eſté que pour gliſſer des creatures aupres de Monſieur. Ce qui l'a empeſché d'y mettre le Duc d'Angouleſme, c'eſt qu'il n'a ſçeu comment le faire gouſter a V. M. & de plus il redoute la Royne voſtre Mere qu'il ſçait auoir le naturel trop bon pour ſe taire en vne telle occaſion.

Interrogez Marcheuille, Sire, & vous apprendrez ce que la Vieuuille luy a propoſé autresfois pour le gaigner, & en ou-

tre vous ſçauez qu'elle fidelité il y a en lui. A cela il dira qu'il faiſoit ceſt intrique auec Marcheuille pour d'eſtacher Monſieur d'auec le Colonnel: mais il faut qu'il aduoüe auſſi que les gens de bien ne font point telles vilanies, ny ayãt que les fourbes comme luy, qui au ieu du Tarot ſe ſeruent de telles excuſes, Sire, voicy bien d'autres fleurets dont il s'eſcrime.

Il fait ſçauoir des merueilles à Monſieur le Prince par les Ducs d'Angouleſme & de Montmorency, luy promettant de le faire reuenir en Cour, quoy qu'il y aye (dit-il) beaucoup de difficultez, à cauſe de l'extreme auerſion de V. M. & mauuaiſe volonté que la Royne Mere luy porte.

N'eſt-ce pas là vn bon ſeruiteur qui declare les auerſions de ſon Maiſtre, & qui ſe veut acquerir des amis à ſes deſpens? Il a dit à des gens qu'il conſerue Monſieur le Prince pour vn dernier refuge à ſa fortune. Que s'il voit ne pouuoir s'ayder de la Royne Mere, il s'aydera de Monſieur le Prince pour ſeruir à ſes paſſions, & pour l'engager d'auantage à ſa cordelle, il luy promet d'empeſcher que Monſieur ſe marie. Que s'il ne peut gagner

Monſieur, il donnera tant de deffiances de luy au Roy, qu'il ſera contraint de faire ce qu'il voudra.

Il a aſſeuré Madame la Comteſſe qu'il n'y auoit que la Royne Mere qui trauerſaſt le mariage de ſon fils, & d'autre part il a dans ſa teſte des deſſeins de faire reuenir Monſieur le Prince pour s'vnir auec Monſieur le Comte, & faire vn party.

Il aſſeure la Royne d'vne paſſion extraordinaire à ſon ſeruice, luy teſmoigne qu'il veut dependre d'elle plus que de perſonne du Royaume, afin de ſe pouuoir appuyer de ſon authorité au cas qu'elle euſt des enfans, cependant Dieu ſçait quels pacquets il luy a autresfois rendus, & comme il l'a ſert à plats couuerts.

Que ne fait il point, Sire, pour faindre de vouloir gagner les bonnes graces de la Royne Mere, à laquelle neantmoins il eſt bien aiſe d'imputer le blaſme du tort qu'il fait à autruy, & de s'en ſeruir pour faire ombre à Monſieur le Prince, & au bout de là quels mauuais offices ne luy rend il pas? par les meſmes voyes?

En apres, il proiette encore vn autre corde pour ſon arc, qui eſt de reſtablir le Pere Arnoul, & de donner les affaires

estrangeres à quelqu'vn à sa poste, l'vn dit-il, pour vous tenir par la conscience & l'autre pour posseder l'oreille secrette de V. M.

Telles ruses ne sont-elles pas du diable, sera-il dit que le premier Roy de la Chrestienté se serue d'vne personne qui n'a autre but que ses propres interests, autre sagesse que celle qu'il emprunte de la teste de Ioyeuse, autre espee que celles des Vvardes, n'y autre conscience que celle auec laquelle son beau pere a administré & administre encore vos Finances.

Sire, ouurez les yeux, on merite quelquefois vne bonne renommee par soy-mesme, & quelquefois aussi on ne laisse pas d'estre deschiré en sa reputation, par les faits d'autruy. Tout le monde tremble d'apprehension quand on considere qu'vn fou escruelé tient le gouuernail de vostre Estat.

Souuenez-vous, Sire, que trois mois deuant que vous luy fissiez c'est honneur de l'admettre dans l'employ de vos affaires, vous luy fistes manger du foin & de l'auoine fricassez dans la poisle, comme aliment propre aux cheuaux comme luy. Escoutez le mot à l'Aureille, vous y re-

marquerez les façons ridicules de negocier, conſiderez ſes actions, faites vous conter qu'elle eſtoit l'humeur de ſon pere, qui ne porta iamais pour eſpee, non plus que ſon fils, qu'vn couſteau trenchant des deux coſtez.

Ce n'eſt pas iuſques à vos Comediens, Sire, qui ne dient que les deportemens du Marquis ſont capables de fournir, d'eſtoffes pour illuſtrer toutes leurs Comedies. Pantalon eſtant allé il y a quatre mois trouuer le Surintendant pour luy faire ſigner vne Ordonnance de quelque ſomme que V. M. auoit donné à ſa compagnie, d'abord que le Marquis le veid entrer dans ſa chambre, vne Mathurinade le ſaiſit ſi ſoudain, que ſans dire gare, il ſe mit à faire mille Pantalonnades. Le ſeigneur Pantalon tout au rebours ſe met ſur ſa bonne mine, & s'approchant de la Vieuuille auec vn pas plein de grauité, luy dit gracieuſement en luy preſentant ſon papier (Seignore Marqueze V. M. Illuſtriſſima a fatto il mio officio, adeſſo yo la ſupplico di fare il ſuo y che voglia firmare la mia Ordonnança.) Ceſte harangue fit rire vn chacun, & ſi le Colonel d'Ornano y euſt eſté, il euſt eſgayé l'aſ-

pect de la froide mine pour en rire auec les autres.

Iugez, Sire, iuſques où paſſent les infirmitez de voſtre Surintendant, & ſi tous ces contes ridicules ſe peuuent faire du principal Miniſtre de voſtre Eſtat, ſans que cela redonde ſur V. M. Et combien il eſt important de n'admettre dans le Conſeil que des gens tous faicts.

Les Medecins tiennent pour maxime, que les experiences en perſonnes ſignalees ſont tres-dangereuſes; de meſme eſt il tres-dangereux, Sire, de confier le gouuernement de l'Eſtat, à vne perſonne qui fait ſes apprentiſſages aux deſpens de V. M. & de voſtre authorité. La reputation eſt celle qui doit promouuoir aux charges ceux que les Princes deſirent employer. La Voix Publique leur doit ſeruir de guide, elle ne trompe iamais, d'autant que nul ne la peut corrompre.

Trois qualitez principales ſont requiſes à vn homme d'Eſtat, à ſçauoir la conſcience, le courage, & la prudence. Hé! quelle fidelité vn Prince doit-il attendre d'vne perſonne ſans conſcience, qu'elle iuſtice en peuuent eſperer les ſubiets, & vn homme ardent à ſon intereſt, n'eſt-il pas capable de

ble de s'engager en toutes sortes de mes-chancetez, principalement quand il estime ses artifices assez grands pour desguiser ses malices à son Maistre.

Tout de mesme auec quelle fermeté vn homme sans courage, pourra-il soustenir l'authorité d'vn Roy, quand son imagination se forgera l'ombre du peril qui n'a point de corps? les cornes d'vn limaçon estans quelquesfois capables de le diuertir d'vn genereux conseil, pour embrasser celuy que la timidité luy persuadera estre le plus commode.

Combien, Sire, doit-on apprehender les perilleux qui proquo, de ceux qui n'ont aucune experience, que s'ils sont dangereux en Medecine, ils le sont encores d'auantage en matiere d'Estat, ou ordinairement il n'est pas permis de faillir deux fois.

Or est-il que vostre Surintendant, Sire, n'ayant ny conscience ny courage, ny prudence, quels seruices en peut esperer V.M. ni vostre peuple dans les importantes affaires qu'il est besoin de negocier à present, pour restablir les desordres du dedans & du dehors, qui menassent euidément vostre Royaume de grands mal-

heurs, s'il n'y eſt genereuſement & prudemment pourueu?

Et pour monſtrer, Sire, que ce diſcours n'a aucune animoſité particuliere contre le Marquis de la Vieuuille, ſinon vne iuſte crainte que ſon imprudence ne porte voſtre authorité & voſtre Eſtat à vne derniere ruine, que V. M. conſidere s'il luy plaiſt ce qu'il a fait pour ſon ſeruice depuis qu'il eſt dans le maniment des affaires.

Tous les deſordres du dedans du Royaume ſont encores en meſme confuſion qu'ils eſtoient par cy-deuant, voire beaucoup plus grand, s'empirans tous les iours par les longueurs, perte de temps & remiſes que l'on y apporte, voſtre peuple eſt plus ſurchargé de tailles à preſent que l'an paſſé. Les volleries ſe commettent plus impunement dans l'Eſpargne que par cy-deuant, le beau-pere & le gendre auec tous leurs commis, s'entre donnans l'eſteuf l'vn à l'autre. La iuſtice s'adminiſtre à l'ordinaire, voſtre gendarmerie eſt auſſi mal payee qu'elle ſoulloit : on n'a point chaſtié non plus aucun de ceux qui vous ont trahy & ruiné vos affaires. Qu'à donc fait le Marquis, Sire, il dira poſſible

qu'il a chassé deux ministres, vn fou, & l'autre meschant, mais il se gardera bien de dire qu'il tient leur place & que luy & Beaumarchais font tout ce que faisoient Puisieux & le Chancelier, voire en vn seul mois, desrobans eux deux autant d'argent à V. M. que les deux autres en ont volé en leur vie. Qu'il ne se vante pas, Sire, du bon mesnage de vos finances: car si pour la mine il a espargné d'vn costé, on luy fera voir qu'il a tres-bien sceu faire faire son compte de l'autre.

Sire, que V. M. preste seulement l'aureille, & elle entendra d'estranges choses sur ce suiet, qu'elle ouure les yeux & elle verra de quoy faire pendre vne vingtaine de Financiers, sans comprendre le Filou. Le Marquis a si grand peur qu'on les recerche qu'il desploye tous ses artifices pour empescher l'enuie qui en pourroit venir à V. M. Et c'est pouquoy il voudroit bien introduire le Pere Arnoul pour vostre Confesseur, Sire, à cause qu'il est grand confident de Beaumarchais, esperant par ceste voye, garantir son beau-pere de l'apprehension qu'il à d'vne confession generale.

Comment a-il sceu finement estouffer

la vollerie qui auoit esté faite sur la garnison de Mets? Ceste griuelee on pouuoit bien descouurir d'autres, c'est pourquoy on a couru au deuant par derriere, en satisfaisant promptement les interessez, & ainsi la punition de ce vol s'en est allee en fumee.

Qu'à-on fait, Sire, des propositions de Iuuigny & de Bourgoin qui crient tous iours ouuertement; sont-ils escoutez?

Les artifices d'estournent toutes bonnes choses: aussi le Marquis se vante que quelque dessein qu'aye V. M. il se fait fort que s'il ne la destourne en vn iour; qu'il a viendra à bout en deux.

Qui a esludé dés le commencement la recerche du Chancelier, sinon la science que la Vieuuille a, que son beau pere est messé dans les vols qui se sont faits de vos finances? Et de fait, Sire, ie sousliens que Beaumarchais & la Vieuuille ont desia vollé plus de six cens mille escus à V. M. Ie ne dis pas des millions comme d'aucuns, ie ne parle que de ce que ie sçay, estans tres-vray qu'ils les ont pris, y ayans plus de trois Officiers de qualité qui se soubsmettront à perdre la vie, s'ils ne le verifient. Et de fait si iamais V. M. va à la

chaſſe aux larrons : elle verra qu'on luy en apportera les preuues toutes claires.

Il eſt conſtant que Puiſieux a eu par cy-deuant vingt mille eſcus des Hollandois pour eſtre payez du ſecours que V. M. leur donna l'annee derniere. La Vieuuille la deſia ſurpaſſé en ce poinct : car il eſt vray, & le ſçay d'vn homme qui entend le Flamand comme le François qui les a ouy diſcourir entr'eux, qu'il falloit intereſſer le Surintendant afin d'eſtre bien payez. Ie ne ſçay pas au certain ce qu'ils luy donnent : mais ie ſçay fort bien qu'il paſſe quarante mille eſcus tous les ans. Et cela a eſté deſcouuert par vne voye merueilleuſe.

Il n'y a lieu, Sire, ou les gens de bien ſoient plus requis qu'au maniment des finances, parce que de là viennent les ſources des larcins qui vous ſont faicts, & toutes les oppreſſions que ſouffre voſtre pauure peuple.

Pour vos intendans, Sire, on les tient pour tres-hardis volleurs, il ſemble que la preuue en ſoit ayſee, ayans deſia eſté chaſſez pour tels, & reſtablis pour la meſme cauſe, que ſi Duret s'y eſt maintenu, on peut attribuer ce bon-heur au threſor ſon *innocence*.

Quand à celuy que V. M. y a mis, il a tant d'enuie de monter d'vn degré qu'il n'y a rien qu'il ne face pour s'agrandir.

Le Controlleur eſt fort bon perſonnage, nul ne luy peut deſnier ceſte qualité: mais ie m'aſſeure qu'il accordera qu'il y a quelquefois grande difference entre vn homme de bien, & le plus habile homme du monde.

Que ſi on dit que la direction deuroit ſuppleer à ces deffauts, la Voix Publique dit qu'il ſemble qu'elle ne ſoit eſtablie que pour approuuer toutes ſorte de mauuaiſes affaires, & non pour en repreſenter les inconueniens, ny ayant perſonne de ceux qui en ſont qui ne craigne de teſmoigner qu'il eſt homme de bien, de peur que le Preſident Cheualier ne prenne ſa place au prix d'vne infame denonciation contre vne perſonne qui eſt auſſi perduë d'honneur que luy.

Mais quoy, entre Chancelier & Cheualier il y a de la rhime, Sire, & ſi V.M. veut approfondir la recherche de leurs deportemens, elle y trouuera encore de la raiſon, & de plus la confiſcation de l'vn ſera capable de fournir à la depence des fortifications de vos places frontieres: &

celle de l'autre aux frais de la leuee de cinquante mi le hommes ; ces deux ſainctes perſonnes eſtans riches de plus de trois millions d'or.

Si V. M. veut ioindre la chambre ardente (qui ſe deuroit nommer chambre de chatité) elle recouura finances pour faire la guerre deux ans. Tout cela eſt de Iuſtice, Sire, car il vaut mieux recercher ceux qui ont volé vos threſors, & qui ont entre leurs mains tout l'argent de la France, que de ſurcharger le pauure peuple qui à peine peut reſpirer: Mais la queſtion eſt maintenant ſi voſtre Surintendant & ſon beau-pere agreeront ceſte ſaincte inquiſition?

Pour monſtrer que non, & que Beaumarchais craint l'exament de ſa conſcience, il ne faut qu'entendre ceſte petite hiſtoire. Bardin eſtant alitté d'vne grande maladie, il euſt vne viſion durant les ardeurs de la fieure, & luy ſembla voir la Vierge Marie qui luy diſoit, mon enfant ſi tu veux eſtre guery & ſauué, dit à ton Maiſtre qu'il faſſe reſtitution de ce qu'il a volé. Beaumarchais venant viſiter Bardin il ne mãqua de lui rapporter ce qu'il auoit ouy de la Mere de Dieu. Ceſte harangue

despleut si fort au beau-pere de la Vieuuille, qu'il ne se peust contenir de dire à Bardin, mon amy vous estes vn badin sçachez que la Vierge Marie ne se mesle pas de nos affaires, pensez à vous guerir & ne resuez plus.

Ainsi se gouuernent ceux qui veulent mourir riches; cependant, Sire, vous portez le nom de Iuste. Hé! y a-il rien de plus iuste, que de faire rẽdre gorge à des sangsuës qui se sont gouflees du sang le plus pur de vos subiets? Que V. M. considere qu'il n'y a auiourd'huy financier qui ne viue en Seigneur, & qui ne soit meublé en Prince: la pluspart d'entr'eux pour s'exempter du gibet s'estans alliez aux plus illustres maisõs de vostre Royaume.

N'est-ce pas chose horrible de voir vn Iacquet, auoir espousé la niece du Duc de Mayenne? la fille de Feydeau le Comte du Lude? celle de Beaumarchais, le Mareschal de Vitry? celles de Montmor, le fils du Mareschal de Themines? celles de Herbault, les Comtes de Palluau, de Bury, & Marquis du Sel? celles de Fabry, le sieur de Pampadour? Quoy plus, vn Commis de l'Espargne a donné sa fille au Marquis de Mont-rauel auec cent mil escus.

eus. Villautrais qu'on croyoit deuoir estre pendu apres auoir desrobé vn million au siege de Monpellier, a marié sa fille au neueu du Cardinal de la Rochefoucaut pour s'appuyer de l'escarlatte; & ainsi d'infinis autres, les enfans desquels brauent l'ancienne Noblesse, de maniere que la science de bien desrober est l'vnique chemin de s'anoblir auiourd'huy en France.

C'est à tel abus que la Vieuuille deuroit remedier, s'il desiroit vtilement seruir vostre Estat, & en cela il feroit vne action plus glorieuse que celle qu'il fit il y a cinq mois à vne personne qui s'alla plaindre à luy touchant vne action.

Vn certain quidam ayant par Arrest du Conseil obtenu l'adiudication d'vne ferme, & le Greffier ne luy voulant deliurer son Arrest, qu'il n'eust mil escus pour son vin, ils tomberent à la fin comme d'accord à cinq cens escus. Le fermier neantmoins s'alla plaindre à la Vieuuille de ceste extorsion, luy confessant qu'il luy faschoit fort de bailler vne telle somme, mais qu'il donneroit franchement quatre cens escus audit Greffier, lesquels il luy auoit desia plusieurs fois offert. Le Su-

intendant promit à ceſt homme qu'il luy feroit faire raiſon, diſant à ce fermier qu'il luy miſt entre les mains les quatre cens eſcus qu'il auoit offert, ce qui fut fait & auſſi toſt le Marquis enuoya commander au Greffier d'apporter l'Arreſt en queſtion deuëment expedié. Ainſi la Vieuuille ayant l'argent & l'Arreſt, en preſence des deux parties, il deliura luy meſme l'Arreſt au Fermier & prit douze piſtolles qu'il bailla au Greffier pour les expeditions. Et quant au ſurplus de ladite ſomme de quatre cens eſcus, il le retint; quelques-vns aſſeurent qu'il le porta à V. M. luy diſant pour faire le bon valet, qu'il auoit gagné ceſt argent par ſon induſtrie, vous ſçauez ſi cela eſt vray. Cependant conſiderez, Sire, ſi ceſte action eſt ny honorable ny de Iuſtice. Vn homme bien cenſé eut fait rendre l'Arreſt au Fermier gratis, & pour l'extorſion enuoyé le Greffier en vn cul de foſſe, ou interdit de ſa charge, & puis le public admirera l'eſprit de ce ſage Surintendant?

Sçachez, Sire, qu'il n'y a meſtier au monde ſi aiſé à apprendre que celuy des finances, en dix iours vn homme y eſt Docteur tout le ſecret n'eſt que d'égaler la deſpen-

ce à la recepte, & d'empeſcher que ſon Maiſtre ne tombe dans la neceſſité d'auoir recours aux moyẽs extraordinaires. Tout bon Oeconome ſçait cela, vos Treſoriers de l'Eſpargne en ſçauent mieux l'vſage pour eux, que pour vous. Herbault qui n'eſt pas grand perſonnage aux affaires d'Eſtat, a fait voir qu'il eſtoit tres-habile homme dans le calcul, il ne faut eſtre que hardy à prendre, & effronté à refuſer, pour deuenir en peu de temps bon Financier.

Non, non, perdez ceſte croyance, Sire, que voſtre Surintendant face mieux vos affaires que les ſiennes, ſi cela eſtoit il n'y auroit pas ſept mois que deux Flamens Orfeures de la vallee de Miſere, ſont continuellement occupez à grauer ſeulemẽt ſes armoiries ſur vn nombre incroyable de grands vaſes qu'il a fait faire, n'y ayant rien de plus certain qu'il mettra plus d'argent dans ſes coffres, que dans voſtre Baſtille, le monde ſçait aſſez qu'il n'a point la capacité de Sully, ny la probité de Champigny, ny la fidelité de du Hallier, ny le courage de Schomberg, que Monſieur le Prince eſtime ſeul capable de bien ſeruir V. M. à ſa mode.

Qu'ainſi ne ſoit, Sire, voyons les grands profits que la Vieuuille a faits à V. M. il a retranché les penſions, le moindre de vos Officiers pouuoit faire cela, appuyé de voſtre authorité, il ne faut faire qu'vn traict de plume: mais eſpluchons le reſte de ſon bon meſnage. La Bretagne a voulu achepter aux deſpens de la Prouince le Marquiſat de Bel-Iſle, moyennant douze cens mil liures, à condition d'en iouyr trois annees; au bout deſquelles ceſte terre retourneroit à la Couronne. Voſtre Surintendant l'a empeſché, & au rebours il vous veut faire achepter le Comté d'Alet huict cens mil liures des deniers de voſtre Eſpargne, à deſſein de s'accommoder de ceſte piece. Les Orfeures de Paris pourſuiuent de faire baſtir le Pont au Change de pierre de taille à leurs deſpẽs, le Marquis ne le trouue pas bon, & ainſi de mille autres propoſitions qui ſe paſſent dans voſtre Royaume.

On auoit eu eſperance que l'admiſſion du Cardinal de Richelieu dans voſtre Conſeil donneroit quelque facilité pour trouuer les expediens conuenables de remedier à tous ces maux, & de fait le Chãcelier ſçachant ſa promotion dit à ſon fils

que la porte estoit fermee à leur restablissement, & qu'il auoit predit plus d'vn an auant sa disgrace que les affaires de V. M. tomberoiẽt entre ses mains pour n'auoir iamais veu hõme si tost fait que cestuy là.

Cependant depuis qu'il est au Conseil de V. M. on ne remarque pas que les choses y aillent beaucoup mieux: seroit il bien possible qu'il fust deuenu si aueugle que de ne point veoir les impertinences qui se passent? contribueroit-il bien actiuement à de si perilleux pas de clerc? ou bien si pour n'irriter les Fees il acquiesce passiuement à ces desordres prenant la qualité de Pere Souffrant, quoy qu'il n'en aye point le nom.

Neantmoins estant bon Theologien, comme il a paru autresfois sur le banc de Sorbonne, dont il est maintenant le chef, il ne peut ignorer qu'vne obmission de chose deuë n'equipole à vne commission de chose deffenduë, & lisant ces mots de sainct Paul / Corde creditur ad iustitiam, ore autem fit confessio ad salutem) il faut qu'il aduouë qu'on n'est pas quitte deuãt Dieu & deuant son Prince d'auoir des bons sentimens, si on ne les faict cognoistre publiquemẽt, ainsi qu'on y est obligé.

Ceux qui publient sa probité & son courage, & qui disent que son zele est si grand qu'il mourroit volõtiers pour rendre quelque signalé seruice à V. M. & à l'Estat, adioustẽt aussi qu'il ne veut seruir dans le Conseil que conformemẽt à l'entree qu'il y a fait par vostre commandement, qu'il est homme de compagnie, & qu'il veut viure en societé auec tous.

A cela, Sire, ie responds qu'il y a de la contrarieté: car comme pourra-il seruir V.M. sans contredire à tant de propositions pernicieuses qui se font contre vostre seruice? Et comment y contredira il, si pour viure en societé, il apprehende de desplaire à ceux qui ont plus de credit que luy? ie le prie qu'il trouue bon que ie luy die icy qu'il est en estat de ne desirer que l'honneur, & qu'il n'en peut meritte en se laissant aller aux passions du tiers & du quart.

Au reste, il se trompe grandement s'il croit que la Vieuuille l'en estime d'auantage pour cela, il faut que le Cardinal sçache que le Surintendant le craint comme le diable, & le hait comme la mort, le deschirant secrettement par tout comme son capital ennemy. C'est pourquoy les

Courtisans speculatifs s'estonnent que le Marquis ait consenty qu'il fust admis dãs le secret, attendu qu'vn de ses confidens a dit à plusieurs qu'il cognoissoit qu'en certain sens, le Cardinal estoit la derniere personne qu'il deuoit desirer dans le Cõseil : mais qu'il auoit esté contraint de le faire ainsi, pour le grand fais des affaires, & par la haine publique, laquelle il a creu estourdir par sa reputation pour vn tẽps, pendãt lequel il pouuoit recercher quelques autres inuentions pour subsister.

Ie sçay encores que la Vieuuille deschargeant son cœur à vne personne de grande qualité luy a dit qu'il recognoissoit que le Cardinal de Richelieu auoit de grands talens, & que ce qui l'affligeoit le plus estoit qu'il ne pouuoit trouuer le moyen de le gagner: de sorte qu'il luy estoit impossible de s'asseurer de luy ; mais qu'il auoit mille moyẽs d'arrester ses progrez.

Qu'il empescheroit bien que V. M. ne goustast son esprit, luy disant qu'il estoit Royne Mere, & vous donnant quand il voudra ombrage de l'affection de ceste Princesse enuers Monsieur, ou faisant reuenir Monsieur le Prince en Cour pour l'opposer à la Royne ; iusques là qu'il s'est

vanté à vn Duc il n'y a pas long temps, qu'il auoit vn aſcendant ſur voſtre eſprit iuſqu'à ce poinct, que quand il voudroit il mettroit la Royne Mere auſſi mal auec V. M. & Monſieur le Prince auſſi bien qu'il ait iamais eſté.

Bref, Sire, il penſe cõme vn ſecond Mitridatte aſſeurer ſa vie dãs le poiſon, c'eſt à dire dans la fineſſe & ſoupleſſe de ſes tours. Que ſi ceſte haine continuë, cõme il deſmord iamais, le Cardinal doit faire eſtat de ſe voir bien toſt reduit au nombre des ieunes Medecins qui chomment faute d'employ.

Voila comme le Marquis traitte tous ceux qu'il haït, eſtãt d'vne humeur ſi mordante, qu'il faut qu'il ſe mange ſoy-meſme, s'il ne deſchire les autres, ne pouuant ſouffrir ceux qui remarquent ſes defauts, & de là vient la haine qu'il porte au Mareſchal de Baſſompiere, à cauſe qu'il eſtalle trop publiquement ſes impertinences. Ainſi il n'eſt pas voſtre Miniſtre, Sire, mais bien celui de ſes paſſions & intereſts, meſpriſant toutes les affaires g/enerales pour vacquer aux intriques, qui n'ont autre but que de faire paroiſtre noir ce qui eſt blanc pour ſe maintenir au preiudice de tout le monde.

S'il y

S'il y euſt iamais eſprit bouru, fou, & mal-faiſant, c'eſt celuy du Marquis. Que ſi l'on veut prendre la peine de parcourir ſur les deportemens de ſa vie, on trouuera qu'il a donné mille afflictions à ſa mere, & qu'il a forcé ſon pere à ſe deſpoüiller de ſes charges pour l'en reueſtir; Qu'il a mis ſens deſſus deſſous la maiſon de Neuers, de laquelle luy & ſon pere ont tiré tout leur honneur & aduancement; auec quelle laſcheté a il laiſſé perdre la Citadelle de Meziere? Quel artifice plus noir ſe peut on imaginer que celuy qu'il a fait au Comte de Schomberg, en faiſant ſemblãt d'eſtre ſon intime amy, àfin de mieux perſuader V. M. que tous les rapports qu'il faiſoit de luy eſtoient veritables, bien que la verité n'aye encores iamais ſorty de ſa bouche.

Semblable tour a il ioüé au Chancelier & à Puiſieux, ne s'eſtant au commencement lié en apparence auec eux à autre intention que pour les perdre: & la principale methode qu'il tient pour ruyner les hommes, eſt d'attirer des mouchards qui luy viennent dire auec grand myſtere quelques ſornettes à l'aureille, puis il fait ſemblant à V. M. qu'il deſcouure toutes

les cabales de ceux auſquels il veut nuire, ou auſquels il veut caſſer les os, ainſi que diſoit le Pere Arnoul quand il auoit rendu vn mauuais office à quelqu'vn.

Soudain qu'il veit les choſes diſpoſees à chaſſer le Chancelier, il fit ſa brigue, comme il fait encores, pour faire tomber les Sceaux au Preſident le Iay, ce que ne luy ayant reüſſi, il eſſaya de le ietter dans voſtre Cõſeil. Il a fait auſſi tous ſes efforts pour y faire entrer le Duc d'Angouleſme ſous diuers pretextes.

N'a il pas faict mille faux rapports du Colonnel d'Ornano, à deſſein de le faire chaſſer, & par ce moyen mettre pres de Monſieur quelques vns à ſa poſte, comme le Duc d'Angouleſme, le General des Galleres, le Marquis de Raigny, le Baron du Tour, Ioyeuſe, ou autres de ſa confidence. Combien de proiets s'eſt il forgé pour pratiquer quelque alliance, à fin d'agrandir ſa maiſon. Il a propoſé de donner ſa fille au fils dudit Duc, il l'auoit voulu donner auparauant au fils du Mareſchal de Crequy, mais ce deſſein fut auſſi toſt eſtouffé que né dans ſon eſprit. Du depuis il a penſé faire alliance auec le Marquis Deſportes pour s'appuyer des Ducs

de Montmorency & d'Vzez, en quoy il n'a peu non plus trouuer son compte à sa fantaisie.

Il n'y a Estat en France sur lequel il ne iette les yeux. Il auoit mis son coussinet sur la Lieutenance de Bretagne & Gouuernement de Blauet, ce qu'il eust faict reussir si le Duc de Brissac y eust voulu entendre. Il a pressé V.M. de recompenser Sedã pour s'y establir. Il a voulu vous faire achepter la principauté de Chasteau Regnault quatre cens mil escus, à mesme intention. Il a faict susciter des plaintes cõtre le sieur de Palaiseau pour luy oster Calais. Cependant, Sire, on a remarqué que le feu Roy ne voulut iamais donner aucun Gouuernement de forteresse au Duc de Suilly, d'autant qu'il est perilleux de conferer des places frontieres à ceux qui ont le maniement de vostre bourse. Il a voulu auoir la charge de General des Galleres, mais l'apprehension qu'il a eu que le Duc de Guise ne le traittast à la mode du Secretaire qu'il fit razer, l'en a degousté. Il a vne grande passion d'auoir l'Estat d'Admiral, ainsi que le Duc d'Angoulesme l'a faict entendre à plusieurs, & mesme au Duc de Guise & au Grand

Prieur entre les mains de qui c'ſte charge ſeroit beaucoup mieux qu'en celles d'vn homme de telle farine, qui en eſt du tout incapable, & qui n'y penſe que pour s'aſſeurer d'vn cheual de bois pour tranſporter les volleries de ſon beau-pere & les ſiennes. Il a penſé à la Lieutenance de Normandie, & aux places du Colonnel; mais il apprehende qu'on ne voye trop clairement qu'il a voulu plumer ce corbeau pour ſe reueſtir de ſes plumes.

Vn iour il cabale auec Monſieur le Prince, vn autre iour il donne eſperãce à Madame la Comteſſe qu'il fauoriſera ſes hault-penſiers; puis apres il la gourmande ſelon ſes quintes & caprices iournalieres. Tantoſt il promet à Monſieur le Comte des merueilles, & en derriere ſe mocque de ce genereux Prince qui a ſi dignement ſeruy V.M. deuant la Rochelle, où il a teſmoigné & tous les ſiens, de quel zele & affection il eſt porté au bien de vos affaires. Cependãt la Vieuuille n'a pas trouué bon ce que ce ieune reietton du ſang Royal ait aucun employ en vos armees.

Il a eſté ſi impudent de dire à vn ſien confidẽt qu'il pourroit bien eſtre vn iour grand Mareſchal des logis, pour marquer

le Bois de Vincennes pour Palais à Monsieur.

Pour endormir le Parlement, il promit à ces Messieurs au voyage qu'ils firent à Compiegne, qu'il ne se passera aucune chose, dont il ne leur rende compte: mais ils ne doutent pas que ce compte sera aussi fidele que ceux que son beau-pere a rendu à la Chambre.

Voila comme sa vie n'est qu'vn dessein perpetuel d'intriques, qui n'a autre fin que de nuire à vn chacun, & de reculer ceux qui peuuent mieux seruir V. M. que luy, estant de la nature des diables qui destruisent & n'edifient rien, ou des aspics qui enueniment ce qu'ils touchent, & mordent tout le monde: Si on peut trouuer sa nourrice, ie veux qu'on me fasse porter la barbe à la Filouse, si elle ne tesmoigne que la Vieuuille n'eust pas plustost des dens qu'il mordoit en la tettant.

Mais ce qui est le plus abominable de tout pour le bien de vos affaires, Sire, c'est qu'il se veut attribuer vostre aureille tout seul; destournant V. M. de prendre croyance en ses autres Ministres, qui est vn sacrilege d'Estat, le plus pernicieux qu'on

puisse imaginer, & de plus perilleuse consequence.

Considerez, Sire, si V. M. peut estre dignement seruie d'vn tel hõme, & en quel peril il met vostre Couronne en ioüant de tels tours à vos Conseillers, ce qui fait preiuger aux gens de bien son naturel malicieux, & apprehender les inconueniens d'vne si malheureuse conduite.

Mais ce n'est pas tout, Sire; il faut approfondir la suitte de ses finesses, à quoy luy & son beau-pere s'occupent plus qu'à ruminer sur vos affaires, tant l'apprehension d'estre recerchez les talonne, & tant ils ont crainte de cheoir dans la fosse qu'ils preparent aux autres.

Voyant qu'il n'estoit assez puissant, ny d'esprit, ny de credit, pour gouuerner seul, & pour resister au commencement à l'enuie des grands, il s'est aduisé d'introduire le Cardinal de Richelieu dans vostre Conseil, non pour restablir l'ordre; mais seulement pour desguiser le bolus de casse qu'il a fait aualler au Colonnel, & d'vn mesme coup animer Mõsieur vostre frere contre la Royne Mere, semant la diuisiõ ou l'amour deuroit estre inuiolable.

Il s'est hasté encores de l'introduire

pour se descharger sur luy du mescontentement que le Comte de Soissons auoit de la rupture de son mariage auec Madame, comme aussi pour donner l'endosse audit Cardinal de tous les accrochemens qu'il preuoyoit arriuer dans les negotiations de Hollande & d'Angleterre. Et ce qui est de plus detestable, c'est qu'on asseure qu'il fait estat d'entretenir V. M. en continuelle ialousie auec la Royne vostre Mere: mais le public espere, Sire que Dieu versera sõ foudre sur ceux qui vsẽt de tels artifices? & qu'au rebours il estendra ses saincts benedictions sur ceux qui contribuent à l'vnion de la Mere & du fils.

A toutes ces precieuses intriques, Sire, V. M. doit couper promptement la racine, si elle desire heureusement regner, & d'vn mesme pas aduiser aux resolutions qu'elle doit prendre sur les importans affaires du temps & desordrez inueterez de vostre Estat; la connniuence ny le patelinage n'estans plus de saison, la necessité vous pressant de mettre la main à l'œuure àbon escient, si auez enuie de preuenir les perils qui menassent vostre Couronne. Autant vous, dit le prouerbe, bien battu que mal battu, faites tant que vous vo-

drez le complaisant auec la Señora doña Iberia asseurez-vous qu'elle ne vous pardonnera iamais, & mettra aussi peu en consideration tous les signalez plaisirs que la France luy a fait de l'auoir laissé establir dans la Valtoline, à Iuliers, au Palatinat, & par toute l'Allemagne.

Vous traitez auec les Holandois, vous escoutez les conseils de Sauoye & de Venise, vous entrez en alliance auec l'Angleterre, vous auez donné retraite à Mansfeld, soyez certain, Sire, que lors qu'elle verra son ieu qu'elle ne manquera de vous ramenteuoir Catholiquement tous ces pechez mortels, & aurez beau alleguer que vous estes meilleur Catholique qu'elle, que vous n'auez point veu Mansfeld, croyez comme aux Saincts nouueaux que toutes ces excuses n'empescheront point que ceste bonne Dame ne veille iour & nuict pour vous prendre sans verd. C'est pourquoy V. M. doit resoudre hardiment les choses qui regardent sa conseruation, elle doit voir librement Mansfeld, l'employer promptement, maintenir ses anciens alliez, sans s'arrester aux speculations des Moines, ny du Nonce, lesquels ne preschent que

l'intereſt

l'intereſt du Pape, & non celuy de voſtre ſeruice.

Mon Dieu, Sire, qu'vn certain païſan auoit bonne grace, diſant que ſi chacun ne ſe meſloit que de ſon meſtier, que les vaches en ſeroient bien mieux gardees. Ainſi veritablement ſi Eſpagne & Italie ne s'entremeſloient pas tant dans les affaires de France V.M. en eut eſté & ſeroit beaucoup mieux ſeruie. Non, non, Sire, il faut que vous terraſſiez toutes ces cabales, ou que vous vous reſoudiez d'endurer d'oreſnauant mille niches & mille affronts de vos voiſions.

Sçachez, Sire, que deux choſes ſont capables d'acheuer de ruïner vos affaires, l'vne le deſcry que les Eſtrangers font de la mauuaiſe conduite de la Vieuuille & de ſon eſprit quinteux; l'autre, l'inueteree caballe de la categorie Eſpagnole, qui ſous le pipeur pretexte de la gloire de Dieu, ont tãtoſt eſcroulé & infecté ce qui reſtoit de ſolide dans voſtre Royaume, & qui vous ont engagé aſtucieuſement en vne guerre ciuile, à fin que l'Eſpagnol n'euſt point d'empeſchement du coſté de la France durant ſes conqueſtes d'Allemagne; tant ont eu de force les reſſorts

que les Roys Philippes ont touſiours fait ioüer pour faciliter leurs entrepriſes. Et de là vient que les bons François ont remarqué que ce n'eſt pas d'auiourd'huy qu'ils ſont en iouyſſance de couurir leur malice du voile de la Religion, & de l'auctorité du ſainct Siege, qu'ils ont de tout temps forcé de ſeruir à l'accommodemẽt de leurs intereſts. C'eſt pourquoy Paſquil rencontra iudicieuſemẽt quand il dit que le Pape eſtoit porte-mãteau du Roy d'Eſpagne. Or comme la Religion s'eſt auiourd'huy conuertie en vne perilleuſe faction, en ce que l'on n'en prend que l'apparence pour produire de mauuais effets, prenez garde, Sire, aux pieges que l'on a rendu à la France ſous ceſte belle cape Eſpagnole, & vous ſouuenez qu'vn eſprit qui a couru apres le froc, comme celuy du Marquis, n'eſt pas aſſez ſubtil pour garantir voſtre Eſtat contre les aſtucieuſes pratiques d'vne telle cabale.

Pour concluſion, Sire, la Voix Publique crie par tout que la Vieuuille n'eſt point aſſez expert Medecin pour trouuer les remedes ſalutaires à la guariſon des playes de la France. On le tient veritablement pour grand perſonnage en matiere de ſes

intereſts, boutades & intriques: mais qu'il ait le talent de pouuoir conſeiller vn grãd Roy comme V.M. dans les importans affaires du temps preſent, & de ſçauoir la methode neceſſaire pour deſbroüiller nos deſordres, ou preuoir nos malheurs, c'eſt ce qu'on luy deſnie tout à plat, d'autant qu'on luy prouuera que ſes mathematiques ſont auſſi mal arengees dans ſa teſte, que ſes conceptions y ſont confuſes; outre qu'il eſt impoſſible qu'vn homme qui n'ayme à vous raporter aucune affaire, qu'il n'aye premierement trouué dedans vn notable intereſt pour luy, puiſſe iamais dignement ſeruir le public, ny manier vos affaires comme il faut.

Ceux neantmoins qui veulent honneſtement excuſer les defauts de la Vieuuille diſent qu'il a par rencontre des bonnes conceptions par interualle des bonnes humeurs, & par fois des bonnes heures, qui ſont neantmoins tous indices d'vn eſprit fanatique & lunatique. Hé? quoy, Sire, voudriez vous bien cõfier vos affaires à vne ceruelle ſubiette aux influences de la Lune? On ne peut croire cela de V.M. elle eſt trop ſage pour courre riſque d'vn tel haſard, elle ſçait qu'il ny a point

de plaisir à faillir en matiere de Gouuernemẽt. Vn Prince ne peut estre trop preuoyant en telles affaires, les fautes qui s'y commettent par fois en vne heure ne se peuuent bien souuent reparer en cent ans. On peut bien faire des playes en se ioüant: mais Sire, elles ne se guarissent iamais qu'auec douleur.

Le Roy de la grand Bretagne a laissé perdre le Palatinat comme par gayeté de cœur, il coustera la vie & la ruine d'vn million d'hommes pour le reprendre. Nous auons peu facilement empescher la perte de la Valtoline, Gueffier n'oseroit auoir dit le contraire, & il faut auiourd'huy remuer toute la Chrestienté pour la recouurer. Et si l'on continuë encore à viure de la sorte, les Regimens de Vardes & de Ioyeuse, ny la compagnie de caualerie du fils du Surintendant, qui n'a pas encore de haut de chausses, ne vous garantiront pas contre les attentats de vos voisins, ny toutes les belles excuses du Marquis ne vous sauueront pas du naufrage.

En vn mot Sire, vostre Surintendant promet trop à V.M. pour bien tenir, parle trop pour bien faire: la du Vernet

ayant raiſon de dire, que tous ces grands parlaires ſont petits faiſours, leſquels ſe plaiſent au caquet, ne pouuant payer contant leurs hoſteſſes. La Vieuville eſt de ces gens là, Sire, ſes effects n'eſtans qu'au babil. On approuue bien qu'il entretienne de gentilles ſornettes les perſonnes auſquelles il refuſe finance, ainſi que Baſſompierre faict de bonne grace ceux qui luy demandent de l'argent : car on ne ſçauroit trop honneſtement caioller telles gens pour les contenter. C'eſt en ceſt endroit que les trainees de paroles ſont bonnes, mais à l'oreille d'vn grand Roy, elles ſont inutiles, voire treſnuiſibles. Le Marquis faiſãt tous les iours perdre plus de temps à l'eſcouter qu'il n'en faudroit à reſoudre mille bons affaires pour le ſeruice de V. M. Cependant il veut touſiours parler, & ne ſçait par ou commencer.

Il y a ſix mois que toute la France attend le bon-heur qu'il promet à l'Eſtat par la reformation qu'il ſe vante d'y apporter: neantmoins perſonne n'a encores veu de ſes miracles, non plus que ceux de Madame Acarie. Tout ce en quoy il a bien rencontré, c'eſt d'auoir eſtably la Su-

rintendance dans l'Eſpargne choſe quinẽ s'eſt iamais veuë en quelque Royaume que ce ſoit, de mettre en vne meſme maiſon deux charges de telles importances pour le maniment des finances,& d'auoir mis la France en la garde de Dieu: car veritablement on peut affermer, Sire, qu'elle eſt abandonnee des hommes eſtant entre les mains de la Vieuuille, la veuë duquel eſt trop courte pour preuoir ce qui eſt neceſſaire au ſalut pour ſçauoir remedier au malheureux fatum de ce ſiecle, n'eſtant pas croyable (comme à ſceu tresbien dire le Pere Guerin) que la Vieuuille ait eſté preſomptueux iuſqu'à ce poinct là, que d'auoir oſé perſuader au monde qu'il n'eſt pas fou.

De là vient qu'vn Pere Recolet grand Phyſionomiſte, entendant quelques-vns qui ſe plaignoient de ce que le Marquis trompoit tous ceux qui auoient affaire à luy, il leur remonſtra charitablemẽt qu'ils s'abuſoient, en ce que tout au contraire la Vieuuille ne pouuoit tromper perſonne. Et comme on luy en euſt demandé la raiſon, il ne fit autre reſponſe, ſinon qu'il auoit beau contrefaire l'entendu, que ſa mine le faiſoit touſiours recognoiſtre

pour vn escruelé ; & que s'il se mesloit plus long temps des affaires, qu'on seoit plus en peine de luy trouuer vne place à S. Mathurin qu'à la grande Chartreuse.

Voila, Sire, l'estime qu'on fait de la Vieuuille, qui est tenu en effect pour si grand personnage, que le public à ceste croyance que l'Historiographe Bernard ne mettra iamais liure en lumiere, sinon ceux qu'il remplira de la compilation des faits chimeriques du Marquis.

C'est, Sire, ce que i'ay recueilly de la Voix Publidue sur son suiet, & pour finir ie supplieray tres-humblement V. M. de se faire lire certains vers qui se trouuent dans les vieilles Centuries de Nostradamus imprimee- a Lyon en l'an 1554. desquels ensuit la teneur.

Quand vn Iudas de Cité vieille yssu
Des vieux Francons gouuernera la bourse
Lors tout Goulois par luy sera desceu
Et maux des lis de là prendront leur source.

Apres cela y pense qui voudra, le Clergé, la Noblesse & toute la France a intereſt qu'vn si capricieux Pilote, tienne le gouuernail du Nauire, ne faisant doute suiuant ceste Prophetie, que ceste vieille Cité ne laisse briser nostre vaisseau au tra-

uers des escueils de la faction Espagnole, contre laquelle chacun sçait qu'il est trop mal habile pour no⁹ en sçauoir desmesler.

Au surplus si Messieurs les Ministres desirent que le peuple prie Dieu pour le bon Conseil du Roy, ainsi que tous vrais subiets y sont obligez, qu'ils se monstrent plus vigoureux à resister au mal, sinon que le Cardinal de Richelieu duquel on espere mirabilia, s'en aille à Rome pour y gagner les pardons, le Connestable à Grenoble, le Garde des Sceaux aux Bernardins en la place de du Vair, & le Marquis de la Vieuuille garder Marzieres, pour s'y preseruer d'anatheme. Amen.